

VALERY LARBAUD

AMANTS,
HEUREUX AMANTS...

nrf

GALLIMARD

**AMANTS,
HEUREUX AMANTS...**

Œuvres de
VALÉRY LARBAUD

nrf

FERMINA MARQUEZ

ENFANTINES

A. O. BARNABOOTH

Le Pauvre Chemisier, son Journal intime, ses Poésies,
constituant ainsi ses œuvres complètes.)

AMANTS, HEUREUX AMANTS

*précédé de Beauté, mon beau souci
et suivi de Mon plus secret conseil*

CE VICE IMPUNI, LA LECTURE.

Domaine Anglais
Domaine Français

JAUNE, BLEU, BLANC

ALLEN

DEUX ARTISTES LYRIQUES

AUX COULEURS DE ROME

SOUS L'INVOCATION DE SAINT JÉRÔME

Traductions :

SAMUEL BUTLER

EREWHON

LA VIE ET L'HABITUDE

AINSI VA TOUTE CHAIR

NOUVEAUX VOYAGES EN EREWHON

CARNETS

VALERY LARBAUD

AMANTS,
HEUREUX AMANTS...

nrf

GALLIMARD

Quarante et unième édition

Il a été tiré de cet ouvrage, après impositions spéciales, cent huit exemplaires in-quarto tellière sur papier vergé Lafuma-Navarre au filigran. de la Nouvelle Revue Française, dont huit exemplaires hors commerce marqués de A à H, cent exemplaires réservés aux bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de I à C, et sept cent quatre-vingt-douze exemplaires réservés aux Amis de l'Édition Originale sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont douze exemplaires hors commerce, marqués de a à l, sept cent cinquante exemplaires numérotés de 1 à 750, trente exemplaires d'auteur hors commerce numérotés de 751 à 780, ce tirage constituant proprement et authentiquement l'édition originale.

Il a été tiré, en outre, en décembre 1943, mille quarante exemplaires sur héliona des Papeteries Navarre, dont neuf cent quatre-vingt dix exemplaires numérotés de 1 à 990, et cinquante exemplaires hors commerce numérotés de 991 à 1.040. Ces exemplaires portent la mention " EXEMPLAIRE SUR HÉLIONA " et sont reliés d'après la maquette de Paul Bonet.

*Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1923.*

BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI...



*A la ciudad de
ALICANTE
y a mis amigos Alicantinos
ofrezco esta novela
para mi llena de recuerdos
de la « Terreta ».*

V. L.

ALICANTE, MARZO 1920.

Beauté, mon beau souci, de qui l'âme incertaine..

MALHERBE, X, L.

Du lierre et du verre, et partout le teint rose et délicat des briques sous le hâle noir lentement accumulé par l'air chargé de vapeurs, de fumées et de couchants rouges... Des rues calmes, et qui restent calmes malgré leurs passants : comme les quais du fleuve; comme la rue de l'Église, qui fut au siècle dernier la Grand-Rue d'un village de banlieue, dont les arbres et les verts terrains vagues descendaient jusqu'à la rive.

Mais l'immense ville a rejoint le village et se l'est incorporé, et maintenant la rue de l'Église et l'église demeurent, dans ce quartier, comme de précieux restes du passé, soigneusement laissés à leur place, et respectés : la rue avec ses détours, et la petite église avec un fragment de son cimetière. Et il y a d'autres souvenirs, plus récents : la maison où vécut le prophète tonnante et grondant du culte des Héros. (Une malédiction est tombée sur elle : on en a fait un musée.) Mais toutes les autres maisons vivent, autour de celle-là : même celle qu'habita — une inscription le dit — ce charmant poète qu'on ne retrouve que par échappées dans son œuvre et qui, père besogneux d'une nombreuse famille, porta en lui pendant toute sa vie, qui fut une longue enfance, le souvenir des Antilles où il était né et l'image d'une jeune fille de quatorze ans qu'il avait aperçue un jour et n'avait jamais revue.

Elles vivent, mais il y a chez elles une telle volonté

de calme et de paix que, dans ce coin de la ville, on dirait que des abîmes de silence séparent tous les objets, même les plus proches les uns des autres. Au XVIII^e siècle on fabriquait ici de la poterie; mais à présent, on y cultive, avec des soins infinis, le précieux silence. Ici, chaque chose est à part de toutes les autres : les jardins, les arbres citadins sous leur revêtement de suie humide, les chapelles, les hôpitaux, la station des taxis, toutes ces choses existent sans bruit, sans rien qui laisse voir au passant leur activité. Tout est solitaire et discret; les couleurs même se taisent et demandent à être regardées plus attentivement qu'ailleurs, et ce n'est que de tout près, et les jours de soleil, qu'on s'aperçoit que le pont tendu sur ses hauts piliers comme une double guirlande d'une rive à l'autre, a son armature peinte en vert. Et le fleuve ne se distingue de la brume que par une sourde lueur d'argent, ou de cuivre, selon les heures... A l'horizon rempli d'usines, un groupe de hautes tours, une famille de noires Babels, marque les limites de la ville, — si elle a des limites, — du côté de l'Occident.

Étendu sur un divan, près de la fenêtre en saillie, au rez-de-chaussée, Marc Fournier goûtait le silence de son quartier et cherchait à se l'expliquer. Comment se faisait-il que toutes choses fussent à ce point isolées, sans rayonnement, sans accointance, sans faire entendre leurs voix? Et sa pensée suivit la rue où étaient la maison de Carlyle et celle de Leigh Hunt, jusqu'à son confluent, après un tournant brusque, avec une rue plus large, — et là, au coin, à gauche, il y avait, derrière une palissade noire, une villa inhabitée qui dormait au fond de son jardin dont les allées s'effaçaient, transparaisant encore sous les herbes et les fleurs comme les événements d'un songe sous les premières sensations du réveil. C'était

là qu'avec la complicité de tout le quartier, à la faveur de ce silence tendu, voulu par tous les habitants, la nature se réparait, reprenait toutes ses habitudes, mêlait toutes ses croissances, oblitérait avec patience et entêtement un passé humain, une histoire humaine, dont les empreintes se voyaient peut-être encore sur le sable recouvert de feuilles et de tendres tiges, — et lourdement, régulièrement, comme une pulsation, les trois notes sauvages et passionnées d'un oiseau invisible tombaient dans le silence d'ombre et d'or. Et c'était là, sans doute, que s'étaient réfugiées les anciennes petites divinités proscrites, celles de la rive, celles qui protégeaient les potiers, celles de la forge et du pré communal, — toutes les nymphes et les fées de Chelsea ! Et cela était beaucoup plus important que le souvenir morose des grands hommes qui jadis avaient habité là. Cela faisait de ce quartier un pays féerique : on le sentait bien à ce silence de rêve, à cette lumière adoucie par l'eau et la verdure, fondue dans la brume subtile où toutes les formes apparaissaient et disparaissaient soudainement avec quelque chose comme ce geste : le doigt sur les lèvres.

« Oui », songeait Marc, « autrefois le quartier des gens de lettres, et maintenant celui des peintres : ce qui explique la rencontre, çà et là, d'un groupe de modèles : des enfants brunes à grandes boucles d'oreilles rondes sous la coiffe blanche ouverte comme un livre... Mais qu'est-ce qui peut expliquer ce silence, et ces douces présences invisibles, et cette calme pantomime des rues qui font semblant d'être désertes, sinon... »

A ce moment, les Fées parurent. Il y eut un faible bruit de grelots, de rires et de tambourins, et deux chars pleins de petits personnages costumés s'arrêtèrent devant une porte, de l'autre côté de la rue, en face du quai.

A l'entour, rien ne s'étonna, et l'après-midi de ce samedi soir de mai continua sa vie pensive, aussi indifférente à l'arrivée des Fées qu'elle l'avait été, quelques heures plus tôt, à la cessation du travail de la semaine, ce cataclysme qui emportait des millions d'êtres humains, fuyant le travail, loin du centre de la ville. Et Marc vit que les Fées, pour se montrer au grand jour de la rue, s'étaient déguisées en personnages de la Comédie italienne. Arlequin fut le premier à descendre du char, et Colombine, pesant, l'espace d'une seconde, sur sa main levée, sauta à pieds joints du marchepied sur le trottoir. Les autres suivirent, et celle qui descendit la dernière fut une petite Folie blanche et bleue en masque de satin blanc qui s'avança jusqu'à l'extrémité du trottoir et agita dans la direction de la fenêtre d'où Marc la regardait, sa marotte de rubans bleus et blancs. Puis elle courut rejoindre ses compagnons, et tous pénétrèrent dans la maison devant laquelle leurs chars s'étaient arrêtés.

M^{me} Crosland entra dans la chambre, s'approcha de la fenêtre, et se penchant au-dessus du divan elle écarta le rideau.

— Vous avez vu Queenie? dit-elle à Marc. Oui, elle a dû venir avec les autres. Elle est déguisée en Folie; un si joli costume que les dames patronnesses lui ont prêté! Oh, je ne vous l'avais pas dit, Marc? Une surprise que ces dames font de temps en temps aux convalescents des hôpitaux : une idée si charitable... Malgré notre deuil je n'ai pas voulu que ma fille refusât l'invitation de ces dames. Queenie m'a promis qu'elle viendrait après la visite.

— J'espère qu'elle pourra rester un peu et prendre le thé avec nous, Édith? Préparez-le ici, voulez-vous?

M^{me} Crosland laissa Marc seul pendant un instant, puis revint avec les objets du service à thé.

— Je pense que vous n'êtes pas mécontent, Marc? puisque vous m'avez souvent dit que vous aimeriez connaître ma fille. J'aurais voulu pouvoir vous la présenter plus tôt; mais vraiment je n'en ai pas eu l'occasion. Et sauf le soir où vous nous avez rencontrés comme je la reconduisais chez sa tante...

On sonna, et l'instant d'après la Folie bleue et blanche, le visage découvert à présent, et ses joues roses et ses yeux bleus brillant entre des réseaux tout emmêlés de fils blonds, entra en faisant tinter tous les grelots de sa jupe. Elle jeta son masque et sa marotte sur le divan que Marc venait de quitter, et après que M^{me} Crosland l'eut embrassée, elle vint à Marc, la main tendue :

— Comment allez-vous?

Et Marc Fournier, qui allait avoir vingt-cinq ans, éprouva un léger mécontentement de lui-même en constatant que, malgré ce qu'il appelait son expérience, il n'avait pas appris à dissimuler son émoi et sa confusion lorsqu'il se trouvait en présence d'une très jolie fille. Il souhaita même d'arriver à ne plus éprouver cet émoi.

Mais lorsqu'il se vit assis entre l'éblouissante apparition et la femme qui ne lui refusait rien, et qu'il songea qu'après tout l'éblouissante apparition n'était que la fille de cette femme, son sang-froid et sa lucidité lui revinrent, et il se mit à parler, sans se préoccuper de son accent étranger, et seulement attentif à ne pas appeler M^{me} Crosland, devant sa fille, « Édith » tout court. Et bientôt, en réponse à une question de lui, la Fée se mit à raconter comment elle s'était déguisée, et la hâte avec laquelle il avait fallu découdre, puis recoudre, pour ajuster le costume trop étroit. Elle riait, et par instants sa voix montait plus haut qu'elle n'aurait voulu. Mais ses gestes, tandis qu'elle coupait les tartines et les portait à sa

bouche, restaient calmes. La blancheur vivante de ses mains et de ses bras contrastait avec la blancheur dure de la nappe; mais les deux blancheurs paraissaient faites l'une pour l'autre, et de toute la personne de Queenie se dégageait une impression de vie saine, délicate et propre. Elle était aussi douce, polie et pure que peut l'être la créature humaine. Enfin Marc soutint l'éclat du visage, où il vit la même santé, la même douceur, la même pureté, vivantes, parlantes, et regardantes. Le blanc même des yeux brillait, et quelques instants plus tard, tandis que le reste de la figure était caché par la tasse où elle buvait, il rencontra les yeux tranquilles, d'un bleu lointain et pur, et il songea aussitôt à ce Lied où le poète dit que, lorsqu'il pense aux yeux de celle qu'il aime, un océan de pensées bleues submerge son âme :

Ein Meer von blauen Gedanken...

Marc n'était pas encore très sûr de ses goûts en poésie, et il se rappela qu'il avait dit, précisément à propos de celle-ci, qu'elle était un peu trop dans le genre des cartes postales à sujet sentimental. Mais presque en même temps il revit d'autres regards dont le souvenir l'avait suivi pendant des jours : regards cruellement tendres, donnés comme une aumône ou comme une promesse qu'on sait qu'on ne tiendra pas : regards de jeunes filles accompagnées, de femmes assises auprès d'un homme, regards de jeunes mariées en voyage... Mais dans les yeux de Queenie, il n'y avait rien que de la gaîté, de la franchise, et quelque chose comme une rêverie vague et douce.

Un peu gêné, il détourna sa vue sur M^{me} Crosland, et il lui sut gré de paraître encore aimable et que ses trente-huit ans pussent soutenir la comparaison avec les quinze ans — était-ce bien quinze ans? — de sa fille. C'étaient les mêmes yeux, moins vifs, moins gais, mais plus tendres. Et quand elle baissait un peu

la tête, comme en ce moment, il y avait dans la pureté et la blancheur de son teint, et dans la courbe de ses joues, un air d'enfance et de naïveté qui l'émouvait toujours.

Il pensa : Devine-t-elle que je suis en train de les comparer ? Mais elle n'ose pas me regarder : elle pense à notre secret, et elle est peut-être gênée de me voir à son côté en présence de sa fille ? Et Queenie, se doute-t-elle... ?

— Oh, ils sont partis sans moi, dit la Fée, en regardant vers la fenêtre. Et que vais-je faire ? Je ne peux aller dans la rue vêtue comme cela.

Mais tout s'arrangea. Marc sortit, on entendit le coup de sifflet du concierge, et au bout d'un instant un taxi s'arrêtait devant la porte. Marc, habillé pour sortir, rentra en disant :

— Je vais reconduire Queenie, M^{me} Crosland.

En trois bonds, et avec un joli bruit de grelots et de satin froissé, la Folie alla se blottir dans un coin de la voiture, et Marc la rejoignit. M^{me} Crosland vint elle-même donner l'adresse au chauffeur, et au moment où la voiture démarrait, Queenie baissa la vitre, du côté où était son compagnon, et s'appuyant d'une main à la portière, elle agita sa marotte jusqu'à ce qu'un tournant lui eut caché la maison. Marc releva la vitre, puis, se forçant un peu pour sourire, il dit :

— C'est votre nom, Queenie ?

— Oui ; pourquoi pas ?

— J'avais pensé que c'était un nom d'amitié que vous donnait votre mère.

— Oh non, je m'appelle Queenie.

Elle sourit si ingénument que Marc n'eut plus besoin de faire effort pour sourire. Il murmura :

— Queenie...

Et l'instant d'après il était si près d'elle que le beau

visage clair et les yeux bleus n'étaient plus qu'une seule tache fraîche devant ses yeux, et que ses lèvres touchaient les douces lèvres humides, et qu'il sentait passer leur souffle à travers sa moustache. D'abord elle avait eu un mouvement de recul, mais aussitôt après elle rendit le baiser, bravement, en fermant les yeux, avec élan et maladresse. Puis elle essaya de dire « Non », comme un enfant : « N...n... non. » Et Marc, cédant à la pression de son coude, consentit à se détacher d'elle. Mais il couvrit de sa main la petite main qui reposait sur le coussin. Il dit :

— J'espère que vous n'arriverez pas en retard.

— J'espère que non ; je suppose qu'ils m'attendront.

Toutes les pensées de Marc s'élevaient du sein d'une grande joie tranquille. C'était donc vrai : l'éblouissante apparition, la Fée, la jeune Folie blanche et bleue, — il l'avait tenue dans ses bras, et ce visage vers lequel il osait à peine élever ses regards, il y avait à peine une demi-heure... Ah, ce n'était qu'une petite mortelle, après tout ; mais une si douce petite mortelle. Ensuite il se reprocha d'être si ému, et d'attacher tant d'importance à ce qu'il venait de faire. Il se dit qu'il était resté bien collégien malgré ses vingt-cinq ans, et qu'un homme de son âge qui embrassait une jeune fille devait le faire délibérément, et même presque distraitemment. Sûrement les vrais séducteurs devaient prendre un premier baiser avec autant de calme qu'un employé des poste oblitère un timbre. Quoi, cette enfant paraissait bien moins émue que lui !

En effet, — et Marc le comprit plus tard, — Queenie était plutôt flattée qu'émue par ce qui venait de se passer. Elle avait bien reçu déjà, et rendu, quelques baisers ; mais ceux-là ne comptaient plus à présent : c'étaient des baisers d'enfants de son âge. Pour la première fois de sa vie, elle venait d'être embrassée



VALÉRY LARBAUD

ROMANS

A. O. BARNABOOTH
 SON JOURNAL INTIME
 précédé du PAUVRE CHEMISIER
 FERMINA MARQUEZ

NOUVELLES

ENFANTINES
 AMANTS, HEUREUX AMANTS
 précédé de
 BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
 et suivi de
 MON PLUS SECRET CONSEIL

POÉSIES

LES POÉSIES
 DE A. O. BARNABOOTH

ESSAIS, CRITIQUE, LITTÉRATURE

CE VICE IMPUNI, LA LECTURE
 (DOMAINE ANGLAIS)
 (DOMAINE FRANÇAIS)
 JAUNE, BLEU, BLANC
 ALLEN

AUX COULEURS DE ROME
 SOUS L'INVOCATION DE
 SAINT JÉRÔME

TRADUCTIONS et PRÉFACES

SAMUEL BUTLER
 EREWHON ou
 DE L'AUTRE CÔTÉ DES
 MONTAGNES
 AINSI VA TOUTE CHAIR
 NOUVEAUX VOYAGES
 EN EREWHON
 LA VIE ET L'HABITUDE
 CARNETS

JAMES JOYCE
 ULYSSE

traduction d'Auguste Morel et Stuart
 Gilbert, entièrement revue par
 Valéry Larbaud et J. Joyce

WALT WHITMAN
 OEUVRES CHOISIES

traduites par L. Fabulet, A. Gide,
 J. Laforgue, V. Larbaud, J. Schlum-
 berger et F. Viète-Griffin.
 Introduction par Valéry Larbaud

PRÉFACES, ÉTUDES et INTRODUCTIONS de Valéry Larbaud

pour
 Le Conquérant du Dernier Jour
 par LOUIS CHADOURNE
 Tandis que j'agonise
 par WILLIAM FAULKNER
 traduit par M. E. COINDREAU

Poèmes de COVENTRY PATMORE
 traduits par PAUL CLAUDEL
 Vision de l'Anahuac
 par ALFONSO REYES
 traduit par JEANNE GUERAUDEL

Poèmes
 de HENRY J. M. LEVET
 Changer d'Étoile
 par MARCELLE AUCLAIR

ÉDITIONS ILLUSTRÉES
 BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
 gravures au burin de J.-E. Laboureur
 DEUX ARTISTES LYRIQUES
 eaux-fortes de A. Grinevsky

ENFANTINES
 eaux-fortes de Jeanne Rosoy,
 Germaine Labaye, Halicka et
 Hermine David

LE PAUVRE CHEMISIER
 eaux-fortes de Eyre de Lanux
 A. O. BARNABOOTH
 Son Journal intime
 eaux-fortes de Chas Laborde

ÉDITIONS RELIÉES d'après les maquettes de Paul Bonet

ENFANTINES
 SOUS L'INVOCATION
 DE SAINT JÉRÔME
 A. O. BARNABOOTH

(son journal intime, ses poésies,
 le pauvre chemisier)

AMANTS, HEUREUX AMANTS
 précédé de
 BEAUTÉ, MON BEAU SOUCI
 et suivi de
 MON PLUS SECRET CONSEIL

OEUVRES COMPLÈTES en 8 volumes parus

- I. - JAUNE, BLEU, BLANC
- II. - FERMINA MARQUEZ -
ENFANTINES
- III. - CE VICE IMPUNI,
LA LECTURE,
DOMAINE ANGLAIS
- IV. - A. O. BARNABOOTH
- V. - ALLEN -
AUX COULEURS DE ROME
- VI. - AMANTS,
HEUREUX AMANTS...
à paraître
- VII. - CE VICE IMPUNI,
LA LECTURE,
DOMAINE FRANÇAIS
- VIII. - SOUS L'INVOCATION
DE SAINT JÉRÔME